



AUSIÀS MARCH

LA GRANDEUR DE MARCH, COMME CELLE DE TOUT GRAND POÈTE, RÉSIDE DANS LE FAIT QU'IL L'A VÉCUE AVEC L'INTENSITÉ QUE DONNE LA LUCIDITÉ, QU'IL L'A COMPRISE ET ASSUMÉE ET QUE, DE CE FAIT, IL A SU L'EXPRIMER.

MARC GRANELL ÉCRIVAIN

Ausiàs March, "chevalier valencien de nation catalane", né probablement à Gandia vers 1397, a été et est encore de nos jours considéré, sans aucune discussion, comme le meilleur poète catalan de tous les temps. Cette unanimité, surprenante dans un domaine où le goût, les modes et les époques jouent un rôle déterminant à l'heure d'établir des hiérarchies et des préférences, ne surprend pourtant pas dans le cas qui nous occupe. En effet, Ausiàs March appartient à cette race de poètes — si rares dans l'histoire de la littérature — qui ne s'adressent pas seulement à un monde concret et contemporain, mais aussi aux différents mondes que l'homme, le temps et les paysages ont peu à peu construits. Fils de Pere March, poète lui aussi et dont il hérita le bourg de Beniarjò et les hameaux de Pardines et de Vernissa, sa vie fut toujours conforme à celle que se devait de mener un membre accrédité de la petite noblesse à la fin de l'époque médiévale. Il participa aux campagnes de Sardaigne et de Corse, et assista aux sièges de Calvi et de Bonifacio (1420). Plus tard, en 1424, nous le rencontrons prenant part à l'expédition sur Gerbá, en Afrique du nord. Alphonse le Magnanime récompensa ses services et étendit ses pouvoirs et privilèges. Ainsi, continuant sa carrière, il obtint en 1425 le titre de fauconnier royal du Royaume de Valence. Le revers qu'il subit lorsque, en 1433, Jean de Navarre, rendu maître du Duché de Gandia, le dépouilla de certaines des prérogatives qui lui avaient été antérieure-

ment accordées, ses deux mariages (le premier avec Isabel Martorell, sœur de l'auteur de *Tirant lo Blanc*, en 1437, et le deuxième, à la mort de sa première femme, avec Joana Escorna, en 1443), les conflits qui l'opposèrent pour une question d'héritage à son beau-frère, Galceran Martorell, à qui il envoya un avis de dessaisissement en 1438, sa vie amoureuse agitée et les quatre fils bâtards qui lui survécurent : autant de données qui mettent en relief une vie — achevée à Valence en 1459 — qui répond parfaitement aux exigences que son milieu social et son époque imposaient à un homme de sa condition. La grandeur de March, comme celle de tout grand poète, réside dans le fait qu'il l'a vécue avec l'intensité que donne la lucidité, qu'il l'a comprise et assumée, raison pour laquelle il a su l'exprimer.

Ausiàs March commença son œuvre poétique connue — environ 10.000 vers, soit 128 poèmes — vers 1425, quand il avait déjà 28 ans. Héritier de la poésie lyrique des troubadours, dont il conserve quelques légers traits — les *marques* — et quelques mots d'occitan traditionnellement employés par ces poètes, il s'éloigna pourtant radicalement d'elle, non seulement parce qu'il est le premier à utiliser le catalan pour écrire de la poésie, mais encore et surtout parce qu'il apporte à son œuvre sa facette d'homme en conflit, partagé entre deux conceptions : l'image traditionnelle d'un monde sur le point de disparaître et l'idée d'un monde nouveau qu'il perçoit parce qu'il participe à sa construction.

Il est poète de la contradiction, de la remise en question perpétuelle, de la solitude fondamentale de l'être devant le néant, de l'échec du désir face à la mort :

"Oh, Mort, toi qui rends mesquin l'homme
[heureux,
Toi qui d'un joyeux fais un geignard,
Toi que tous craignent sous le soleil ;
La douleur sans toi ne saurait se frayer
[chemin.
Tu es de l'amour l'ennemi mortel,
Tu forces à l'exil les cœurs unis,
Et sous tes coups se meurent mes plaisirs ;
Personne ne saurait goûter le fiel de ton
[mal".

(Oh Mort, qui fas l'hom venturós mesquí,
i el ple de goig, tu mitjançant, se dol ;
de tu ha por tot quant és jus lo sol ;
dolor, sens tu, no hauria camí.
Tu est d'Amor son enemig mortal,
faent partir los coratges units ;
ab ton colp has morts los meus delits,
gustar no es pot bé ton amargós mal.)

Il est poète de l'essence, de la nudité, étranger aux formes gracieuses, à la musicalité artificielle, à l'ornementation excessive et mensongère, maître de la concision, de l'intensité, de la synthèse parfaite et suggestive.

Il n'est donc pas étonnant qu'Ausiàs March puisse être considéré comme l'un des poètes les plus universels, et que nous percevions son œuvre comme l'une des plus modernes que l'on puisse écrire encore aujourd'hui. ●